



# Édito



## Écrire l'histoire

Écrire l'histoire, c'est décrire, raconter, tenter de présenter ce qui s'est réellement passé ou, tout au moins, s'en approcher le plus possible à partir des documents et des informations dont on dispose.

L'histoire s'appuie sur des témoignages, des faits, des documents, des écrits. Retrouver ces informations, choisir ses sources parmi une documentation parfois abondante, être au plus près du document original, constituent la première approche de l'historien. Vient ensuite la phase des vérifications, souvent longue et délicate, celle qui amène à constituer les fondations sur lesquelles l'historien pourra alors commencer à écrire.

Les récits, les anecdotes que tout un chacun a en mémoire sont également des sources importantes pour l'historien. Ces sources peuvent ouvrir de nouvelles pistes, ou bien apporter un complément, un détail précis. Mais lorsqu'on sait que la mémoire est intimement liée à la personne, cet apport doit également être vérifié avant de s'inscrire dans l'histoire. C'est l'objet de la rubrique « Souvenirs et témoignages » de notre revue qui recueille la mémoire de nos anciens. Cette source contribue à l'écriture de l'histoire de la Météo en France, histoire à paraître dans la rubrique « Au temps passé ».

Celui qui écrit l'histoire se projette dans le passé à l'époque des faits décrits. Cette immersion est parfois si intense qu'il se sent complètement immergé parmi les personnages de l'époque. Tout nouveau document qu'il découvre semble lui être personnellement adressé par un ou plusieurs de ces personnages. Ces derniers, pour l'historien, font partie d'un monde qui lui appartient exclusivement. Ce monde est pour lui un état présent, une situation présente dans le passé. L'historien va même parfois jusqu'à adopter leur langage et, inconsciemment, utiliser le style littéraire de l'époque.

Le mot « vérifier » est un mot qui doit être constamment présent à l'esprit de l'historien. Même lorsqu'il s'agit de lettres authentiques, certaines expressions anciennes, les noms cités et tout ce qui ne figure plus au langage actuel et qui n'est pas contemporain mérite une vérification : le sens, l'interprétation ont pu évoluer avec les années. C'est un long travail, difficile car on ne trouve pas toujours du premier coup un résultat à cette recherche. Précisément, si les lettres de Teisserenc de Bort et d'Hildebrandsson sont des originaux authentiques, elles donnent toutefois lieu à de nombreuses vérifications, que l'on retrouvera dans les notes de bas de page des numéros spéciaux à venir relatant cette correspondance.

Chaque historien le sait, l'ensemble des documents historiques ne peut avoir été mis en lumière. Il se peut qu'un ancien document concernant un sujet traité soit retrouvé, apporte un nouvel éclairage, amenant des modifications parfois importantes sur le récit historique et donne alors matière à réécriture. C'est ainsi qu'une lecture rigoureuse de la correspondance de Teisserenc de Bort a permis de lever le doute sur le financement du premier atlas international des nuages. Il s'avère en effet que cet atlas, au final, n'a pas été financé par Teisserenc de Bort lui-même, mais par les services météorologiques nationaux acheteurs de l'atlas.

Ainsi, le travail de l'historien n'est jamais terminé, de même que le recueil d'informations auprès de vous tous, lecteurs d'AEC, afin de poursuivre l'écriture de l'histoire de la météo.

MICHEL BEAUREPAIRE